

LA MODE ILLUSTRÉE

PAR FALBALAS

Maintenant que le brouhaha des fêtes disparaît, les veillées au coin du feu vont reprendre tout leur attrait. La question des toilettes de sortie sera quelque peu mise de côté, j'imagine, par mes aimables lectrices, pour faire place au sujet récréatif et toujours intéressant des objets de fantaisie. Parlons-en donc aujourd'hui.

La figure 1, que vous trouverez dans cette page, représente une magnifique frange au crochet.

Cette frange se fait en allant et revenant, avec de la laine de Hambourg, en commençant par le second tour.

La tête s'exécute lorsque la dent est terminée. On monte une chaînette de la longueur que l'on veut donner à la frange.

1er tour. — Une maille simple dans chaque point de la chaînette d'appui.

2ème tour. — Cinq points de chaînette en l'air ; continuer la chaînette en prenant consécutivement trois points sur un seul fil des barres du tour précédent, cinq points en l'air, trois points en prenant sur les barres suivantes, etc.

3e tour. — Prendre dans la boucle de chaînette : une barre simple, une bride double, deux brides triples, deux points en l'air, deux brides triples, une bride double, une bride simple, un point simple piqué entre les floches.

Cela fait, prendre le côté de la dentelle opposé à la dent et faire un rang composé de : une bride double, un point de chaînette, une bride double, etc., en faisant entre les barres une maille sur la frange.

Pour faire les glands, on coupe huit brins de laine de 3¼ pouces à 3½ pouces de longueur ; on les double en attachant solidement avec une boucle de laine ou de cordonnet dont on rentrera un des bouts.

On maintient l'autre extrémité en faisant glisser les doigts à un demi-pouce environ au-dessous de la boucle ; on entoure la laine en serrant pour former la tête ; on attache soigneusement laissant le brin d'attache assez long pour qu'il se perde dans la frange du gland.

Le brin qui forme l'attache doit être préalablement passé dans le milieu de chaque dent de la frange. Cette frange pourra servir à garnir des couvre-pieds, tapis, dessus de table et objets de toilette.

Nos Canadiennes raffolent tout particulièrement de plantes d'appartement. La figure 2 représente un magnifique cache-pot.

La monture de cet ouvrage est en carton, que l'on coupe en forme et que l'on recouvre de satin ou de soie. On réunit les deux extrémités par des attaches. Pour la broderie, qui s'exécute au passé, on emploie de la soie d'Alger verte deux tons pour les feuilles ; rose deux tons pour les fleurs.

L'encadrement est fait avec un galon or que l'on croise au centre en allant et revenant. On peut substituer de la mousse fine raide au carton, si l'on préfère que le cache-pot soit plus souple. Afin d'obtenir les dimensions exactes et la forme de cet objet, on enveloppe d'une feuille de papier le pot de fleur que l'on a l'intention de cacher, en faisant empiéter un bord sur l'autre d'une couple de pouces ; on reporte ensuite le patron obtenu sur du fort carton ; on enduira de colle la partie qui dépasse et on fixera le tout autour du pot jusqu'à ce que le carton soit collé.

On découpera ensuite un disque pour former le fond du pot, en ayant soin d'y faire un petit trou au centre, pour permettre à l'eau d'arrosage de s'écouler ; en collant le fond au cache-pot, on fera bien de l'assujettir à l'aide de quelques morceaux de calicots.

On découpera le feston du bord et l'on recouvrira le tout avec l'étoffe choisie.

La figure No 3 représente une magnifique bordure pour lingerie.

Cette bordure est en broderie anglaise, exécutée sur du nansouk ou de la percale. On l'emploie, mêlée à une dent au point de feston, pour bas de jupon, robe d'enfant, bas de pantalon, garnitures de taies d'oreiller, etc. Les points de raccord sont indiqués dans chaque creux des dents festonnées.

Comme pour toutes les espèces de broderies, on débute par tracer le dessin sur l'étoffe. On commence par faire un piqué en plaçant une feuille de papier uni ou du papier spécial à piquer sous notre modèle ; il est utile de mettre une couche de drap sous les deux feuilles, puis ensuite on pique tous les contours avec une aiguille. C'est la feuille de papier placée sous le dessin qui servira à poncer l'étoffe. On marque les points de raccord par de petites encoches que l'on place toujours au même endroit, au fur et à mesure que l'on pique le dessin.

Celui-ci devra être passé à travers avec une pierre ponce pour enlever les bavures qui se trouvent sur les piqués. Ensuite, on l'applique sur l'étoffe

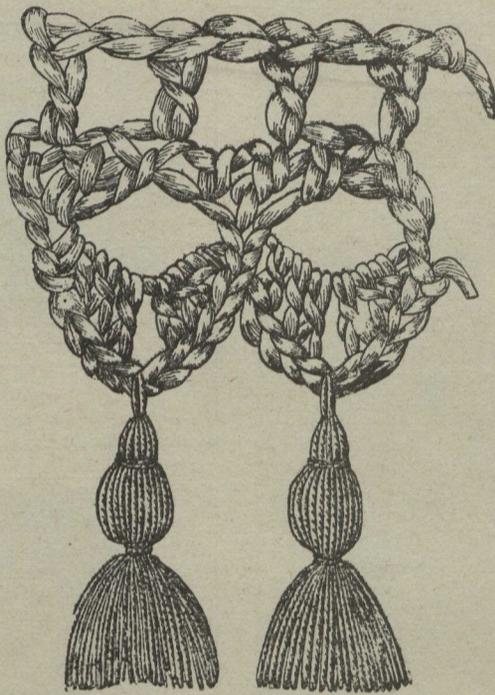


Fig. 1.—Frange au crochet

et l'on frotte dessus avec un tampon chargé de poudre spéciale ; on enlève la feuille piquée et l'on repasse avec un fer d'une douce chaleur. Pour l'exécution de la broderie, on passe un fil sur le trait dessiné sur l'étoffe, on donne un coup de ciseaux dans le milieu d'une feuille et dans le sens de la longueur. On traîne un peu le coton le long de la tige tracée, puis on commence le cordonnet en piquant l'aiguille dans l'ouverture pour la faire ressortir de l'autre côté. On travaille de gauche à droite et le point doit être fait régulièrement et serré ; en travaillant, il faut avoir soin de rentrer, avec l'aiguille, les bords de l'étoffe coupée, ce qui produit un petit rempli dans l'intérieur et donne beaucoup de solidité à l'ouvrage. Pour le feston du bord, on tient la bordure en ayant la courbe du feston devant soi, et l'on travaille de gauche à droite. Pour commencer ou remettre du nouveau coton, on prend un peu au delà du pied du feston, et en piquant l'aiguille de dessous en dessus, on tire le cordon, on pose le pouce de la main dessus, on pique l'aiguille en dedans du tracé, on la fait ressortir en dehors, on tire le coton en le soutenant toujours avec le pouce jusqu'au bout de l'aiguille, puis on serre le point.

Un mot sur l'ameublement, pour terminer :

Depuis quelque temps, nos artistes ne se contentent plus d'emprunter au passé : ils créent.

On a bien critiqué l'« Art nouveau », mais on peut dire que c'est à tort ; il y a eu, il est vrai, des essais peu heureux, au commencement de cette renaissance des arts ; aujourd'hui, on a étudié, examiné et comparé, et l'on nous offre du « Modern Style » fort joli, ma foi.

Dans les expositions, il nous est donné d'admirer des merveilles ; ce ne sont plus les formes banales que nous avons vues et revues, ce n'est ni du Henri II, ni du Louis XV ou du Louis XVI, non plus que du style Empire, c'est de l'« Art nouveau. » Les lignes sont simples sans être droites, le côté

pratique se combine heureusement avec l'élégance de l'ensemble, qui est sobre et de bon goût.

Nous parlerons aujourd'hui de l'ameublement, car l'art décoratif se retrouve partout dans notre intérieur, depuis les meubles de fond jusqu'aux plus petits bibelots ; nous ne le bannissons pas de notre toilette, puisque les bijoux de tous genres suivent également le mouvement artistique ; mais nous reviendrons prochainement sur ce sujet.

Si vous devez, mesdames, songer à meubler une pièce ou à renouveler tout ou partie de votre mobilier, comparez ce que l'on vous montrera en style Art nouveau, avec les modèles anciens ou anciens rajeunis.

Point de surcharges, de moulures, de sculptures, ce n'est pas utile ; les formes gracieuses sont plutôt simples.

Comme bois, on a l'embarras du choix ; bien que les teintes claires soient fort prisées, on affectionne l'acajou pâle, qui se marie de la plus heureuse façon avec les cuivres.

Les bois laqués blancs, crème, vert d'eau, sont charmants, et si frais à l'oeil qu'on passe outre lorsqu'on songe à leur fragilité ; nous les voyons aussi bien dans les chambres à coucher qu'aux salons et dans la salle à manger. S'il m'était permis de donner mon goût personnel, je les bannirais de cette dernière ; le chêne et le noyer sont mieux à leur place ; mais rien ne les égalera en élégance pour une chambre ou un boudoir de jeune femme.

La simple armoire à glace a été détrônée par des modèles nouveaux.

D'un côté, c'est une porte à glace qui ferme une armoire, tandis que de l'autre, il y a des tiroirs grands ou petits, des niches, des étagères, ce qui donne au meuble un certain cachet personnel.

Les lits sont très bas et larges.

L'encadrement de la glace doit être assorti au mobilier ; il supporte des petites tablettes où l'on pose des vases, des statuettes, des bibelots artistiques.

Naturellement, il n'est pas nécessaire que ceux-ci soient du même style que la pièce dans laquelle on devra les mettre, mais il est indispensable qu'ils soient choisis avec goût, afin que l'ensemble paraisse heureux.

FALBALAS.

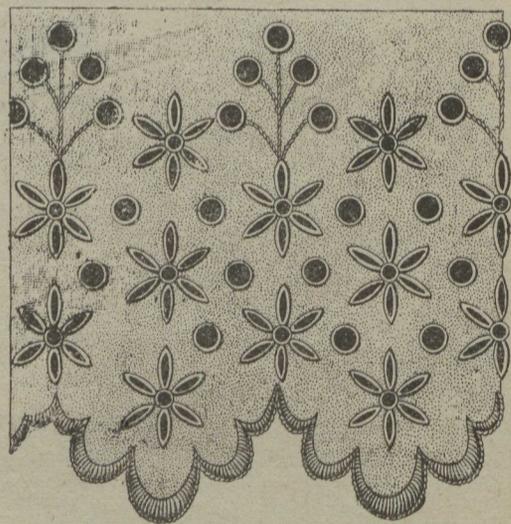


Fig. 3.—Broderie pour lingerie

La Moulardière reçoit hier un billet de faire part lui annonçant la mort d'un ami de collège.

—Pauvre vieux, dit-il d'un air attendri, nous nous étions perdus de vue depuis longtemps ; eh bien ! malgré cela, il a eu la délicatesse de penser à moi !

Un paysan, se confessant, s'accusait d'avoir volé cent gerbes de blé à son voisin.

Avant de lui donner l'absolution, le prêtre lui dit :

« En combien de fois avez-vous fait ce vol ? »

—En quatre fois, mon père ; j'ai pris vingt gerbes par fois.

—Mais cela ne fait que quatre-vingts gerbes.

—Oui ; mais je dois aller prendre les vingt autres ce soir. »